

Le cas de l'Angleterre

Claire Planel

*Chercheuse et professeure d'école
claire.planel@virgin.net*

Afin de comprendre les valeurs et les contenus anglais, le *National Curriculum*, il faut prendre en considération : l'histoire et l'évolution des contenus ; les deux moyens qui assurent la mise en place des contenus, c'est-à-dire les stratégies centrales (*National Strategies*)¹ et l'évaluation nationale ; enfin, il faut jeter un regard sur la façon dont les contenus sont mis en œuvre dans la salle de classe. Par ailleurs, les valeurs existent à plusieurs niveaux et, comme en géologie, nous allons creuser un peu pour éclaircir le contexte anglais et tenter de définir les valeurs typiquement anglaises.

Commençons par les contenus. L'existence d'un programme scolaire national anglais est toute récente. Avant 1988, les décisions sur les contenus étaient prises en charge au niveau départemental (*county*) par les académies (*Local Educational Authorities*). Le *National Curriculum* exemplifie l'évolution vers la centralisation et la poursuite de valeurs nationales. Les motifs déclarés de son introduction étaient : l'égalité, chaque élève ayant droit au même programme scolaire ; l'établissement de normes d'apprentissage et de niveaux ; la fondation d'un programme réunissant le primaire et le secondaire ; et pour finir le développement d'un bien national commun à tous. Selon Robin Alexander (2005, *Culture and Pedagogy*, Blackwell Publishing, Oxford), que nous suivrons dans le domaine comparatif, la nouveauté de ce programme national est significative, car contrairement aux quatre autres pays de son étude, les contenus anglais sont ouvertement discutés et critiqués.

LE NATIONAL CURRICULUM : DE QUOI S'AGIT-IL ?

Les contenus s'appliquent aux élèves âgés de 5 à 16 ans. Il existe quatre séquences : à l'école primaire *Key Stage 1* (5-7 ans) et *Key Stage 2* (7-11 ans) ; à l'école secondaire *Key Stage 3* (11-14 ans), *Key Stage 4* (14-16 ans). On relève immédiatement un paradoxe car la notion de *Key Stage* implique un niveau. Il existe huit niveaux (*levels*). Mais les *Key Stages* suivent l'âge de l'élève et non son niveau. Le *National Curriculum* est un document volumineux – 90 pages pour les mathématiques. C'est pour cette raison que nous nous limiterons au primaire (*Key Stage 2*) et, pour les matières, à l'anglais, aux mathématiques, aux sciences et à l'histoire.

Les contenus de l'école primaire, les *Key Stages 1* et 2, peuvent être résumés par l'expression « un peu de tout ». Il y a onze matières obligatoires (anglais, maths, science, design et technologie, informatique, histoire, géographie, art et design, musique, éducation physique, éducation religieuse) et trois matières fortement recommandées : langue étrangère (obligatoire en 2010), l'éducation de la personne, le social et la santé (*personal, social and health education* obligatoire en 2011) et l'éducation civique (introduite seulement en 2000). C'est la présence de l'éducation religieuse obligatoire qui risque de choquer. Son existence vient du fait que l'État et la religion ne sont toujours pas séparés. La reine anglaise est souveraine titulaire de l'État et parallèlement de la religion protestante. La présence de l'éducation religieuse a aussi des conséquences sur les valeurs que nous verrons plus tard.

Deux stratégies centrales renforcent les contenus : la *National Literacy Strategy* (l'anglais) existe depuis 1998 et la *National Numeracy Strategy* (les mathématiques) depuis 1999. Un renouvellement de ces *Strategies* a eu lieu en 2006. L'anglais se divise en douze thèmes et les mathématiques en sept. Le but est double : préciser les contenus par âge et contrôler la pédagogie. En Angleterre, il n'y a pas de manuels prescrits par le ministre de l'éducation. C'est par les *Strategies* que l'équipe pédagogique de l'école établit son programme de cours.

1. Les équivalents en français sont proposés par l'auteur (NDLR).

Le dilemme entre le niveau et l'âge de l'élève est résolu par la directive stipulant que pour chaque année scolaire, «la plupart des élèves» auront acquis certaines compétences (*most children learn to...*).

L'autre façon de renforcer les contenus est l'évaluation. Il existe deux méthodes d'évaluation. La première concerne l'école directement. L'*Office for Standards in Education (Ofsted)* évalue l'école globalement tous les trois ou quatre ans. Les programmes scolaires créés par l'équipe pédagogique sont un aspect important de cette inspection. La deuxième méthode d'évaluation est l'évaluation nationale de tous les élèves, qui a lieu à la fin du *Key Stage 2* (à l'âge de 11 ans). Les matières concernées sont uniquement l'anglais, les mathématiques et les sciences. L'évaluation de l'anglais ne concerne que la lecture et l'écriture et non l'oral. L'évaluation nationale montre donc l'importance de la lecture et l'écriture. (Alexander constate que lorsqu'il s'agit de la langue nationale, l'écrit domine en l'Angleterre alors que c'est l'oral, en France.)

Au primaire, il existe cinq niveaux et il est souhaité que les élèves atteignent le niveau 4. En fait, ce sont les critères donnés pour le niveau 4 qui dominent les contenus des programmes scolaires du primaire en Angleterre, et nous en reparlerons. Car dans un contexte où l'éducation est gérée par un marché économique libre, le résultat de ces évaluations est d'une importance capitale pour la survie d'une école. C'est donc une façon indirecte de contrôler les écoles et les contenus.

Il est donc clair que l'anglais et les mathématiques sont des matières clés dans les contenus, car elles font parties des *Strategies* et de l'évaluation nationale. Les sciences sont importantes car elles figurent dans l'évaluation nationale, mais elles ont moins d'importance que l'anglais et les maths puisque ne faisant pas partie des *Strategies*. À titre d'éclairage comparatif, notons que Robin Alexander observe que l'anglais à la même importance que les mathématiques dans les contenus anglais, contrairement au contexte européen, où la tradition littéraire domine.

En ce qui concerne les pratiques en classe, il est évident que l'anglais, les mathématiques et les sciences occupent la première place, suivis par l'informatique. Les sept autres matières obligatoires et les trois matières fortement recommandées doivent souvent trouver une place en fin de journée ou, pour la dernière année du primaire, dans les deux mois qui suivent les tests d'évaluation nationale à la fin de l'année scolaire.

Observons maintenant les valeurs. Les valeurs qui accompagnent les contenus figurent dans la documentation ministérielle. Nous allons aussi les retrouver dans la pratique de la salle de classe.

Les valeurs exprimées dans la documentation du *National Curriculum*, comme les contenus eux-mêmes, contiennent «un peu de tout». Il a fallu une équipe pour déterminer les valeurs les plus répandues, car il n'y a pas de consensus à ce sujet dans la société anglaise. Le rapport de cette équipe classe les valeurs selon: la personne, les relations humaines, la société et l'environnement. Il est intéressant de voir dans les textes que, premièrement, le développement et le bien être de l'individu sont soulignés comme valeurs principales et que, deuxièmement, l'apprentissage est fondamentalement lié au développement personnel de l'élève. Alexander note que les valeurs morales du primaire anglais ont une caractéristique chrétienne comparée aux caractéristiques françaises de citoyenneté.

Quelles sont les valeurs typiquement anglaises liées aux contenus? Commençons avec l'individualisme, qu'on retrouve ouvertement dans les textes des contenus. Nous avons déjà noté que le bien être de l'individu est le premier objectif du *National Curriculum*. Deuxièmement, il est reconnu par les textes que «les élèves se développent d'une façon individuelle» (*Children develop at different rates*)² et qu'ils n'auront pas tous le même niveau. Il est recommandé aussi de «différencier les objectifs pour chaque individu» (*Learning objectives... should be right for each child at each stage of their learning*)³. Nous retrouvons l'importance de l'individu dans les textes de l'évaluation nationale où une expression personnelle de l'élève est souvent demandée. Ainsi, pour obtenir un niveau 2 en lecture en anglais, un élève doit pouvoir exprimer son opinion sur les événements et les idées trouvés dans les textes. En lecture, l'un des critères de niveau 3 est l'expression de ses préférences par l'élève. En outre, dans la salle de classe, les élèves sont encouragés à trouver leur propre solution en mathématiques et à exprimer leur point de vue en sciences et en anglais. En histoire, les élèves sont invités à trouver leur propre conclusions (*in history, pupils find evidence, weigh it up and reach their own conclusions*)⁴. L'individualisme se voit aussi dans la notion d'apprentissage personnalisé (*personalised learning*), une vision de l'apprentissage qu'on trouve de plus en plus dans les textes, sans qu'elle soit jamais bien définie.

La joie et le plaisir d'apprendre sont une autre valeur peut-être typiquement anglaise. Les textes se servent souvent du mot «enjoyment». Ainsi, l'avant propos écrit par le ministre de l'Éducation pour chaque

2. Voir: www.direct.gov.uk/en/ParentsSchoolslearninganddevelopment/p.2.

3. *Primary National Strategy*, 2006, p. 14.

4. *National Curriculum*, en ligne.

matière du *National Curriculum* demande aux professeurs de trouver des moyens d'inspirer aux élèves « la joie de l'apprentissage » (*to give teachers discretion to find the best ways to inspire in their pupils a joy and a commitment to learning*). Le *National Curriculum* demande aussi que les contenus inspirent la joie d'apprendre (*The school curriculum should develop enjoyment of, and commitment to learning*)⁵. Il existe aussi une série de bulletins officiels intitulés *Excellence and Enjoyment*, c'est-à-dire la réussite et le plaisir.

La créativité est une autre valeur en évidence dans les textes. Le *National Curriculum* souhaite que les élèves développent la créativité et l'imagination (*the curriculum should enable pupils to think creatively... It should give them the opportunity to become creative, innovative...*)⁶. Les contenus des sciences demandent que l'on apprenne aux élèves que les sciences impliquent une pensée créative (*Pupils should be taught that science is about thinking creatively*)⁷. Nous trouvons un autre exemple de l'importance de la créativité dans l'évaluation nationale de l'écriture où un style imaginaire est l'un des critères pour obtenir un niveau 3.

Dissimulé dans la longue liste des valeurs anglaises établies pour le *National Curriculum* sous l'intitulé « relations personnelles » se trouve le mot « *care* » – prendre soin des autres. Bien que cette valeur ne se trouve que rarement dans les textes officiels, elle occupe une position essentielle dans la salle de classe où les élèves reçoivent l'équivalent d'un bon point quand ils manifestent cette valeur dans leurs actions ou leurs paroles. Apparentée à cette valeur, celle de l'empathie, elle aussi, ne figure que rarement dans les contenus. Par contre, elle tient une place importante dans la salle de classe, par exemple dans l'enseignement de l'histoire où une compréhension des émotions des personnages historiques par les élèves est de rigueur. L'empathie est également une valeur très forte dans l'apprentissage de la lecture. La question « À ton avis, quelles étaient ses émotions [celles d'un personnage dans un texte] ? » (*How did he/she feel?*) est souvent posée par les professeurs. Nous voyons ici un cas où une valeur tient une place minimale, ou sous-entendue, dans les textes des contenus, et c'est la pratique de la salle de classe qui la rend visible.

Nous avons déjà constaté que c'est l'équipe pédagogique de l'école qui fait les programmes (*Within the framework of the National Curriculum, schools are free to plan and organise teaching and learning in the way that best meets the needs of their pupils*)⁸. Nous voyons ici trois valeurs traditionnellement anglaises : la perception de l'école dans sa globalité⁹, et la prise en compte du caractère du quartier et de ses communautés. Cette ouverture vers les caractéristiques de la localité de l'école amène à une autre valeur importante que l'on retrouve dans les textes, les évaluations et la pratique de la salle de classe : la diversité. Cela se voit dans le multiculturalisme, les niveaux différents de l'évaluation nationale et la pédagogie différenciée. Il y a un débat sur l'effet négatif ou positif sur la réussite scolaire quand les contenus des écoles sont ouverts à la diversité.

La diversité nous mène à une autre valeur anglaise, celle du marché libre. La diversité est rattachée à la notion croissante d'une éducation qui valorise le marché libre. Quelques exemples : les écoles sont en concurrence par leurs résultats dans l'évaluation nationale, l'élève devient un client et l'école un client qui achète des services, l'académie (*local authority*) entre en concurrence avec des sociétés pour fournir un service, etc. Nous sommes loin de l'objectif original d'égalité et du droit de chaque élève à suivre les mêmes contenus. Il faut donc chercher au-delà des textes sur les contenus pour éclaircir les valeurs.

Comment évoluent les contenus anglais ? Une réforme est prévue en 2011 car les critiques sont nombreuses. Le *National Curriculum* est souvent perçu comme trop normatif, trop lourd et contraint par l'étroitesse d'une évaluation nationale où le progrès national des niveaux de maths et d'anglais se fait apparemment au détriment des arts et des humanités. Selon un autre type de critiques, le professeur n'enseigne plus, son rôle est de « livrer » les contenus tel un facteur qui livre le courrier. L'évolution actuelle va vers des contenus plus souples et moins lourds. Au lieu des quatorze matières obligatoires et recommandées actuelles, six thèmes d'apprentissage sont proposés. Cette réforme représente-t-elle un grand changement ? Non, dans la mesure où la réforme a des antécédents dans l'enseignement par projets (*projects*), et non plus par matières, qui précède le *National Curriculum*. D'ailleurs, cette approche n'avait pas totalement disparu car le *National Curriculum* a continué d'encourager l'enseignement multidisciplinaire. En outre, il y a eu un mouvement vers des contenus (parfois intitulés *Creative Curriculum*) où l'enseignement se fait par thèmes (*topics*). La différence entre les termes « topic » et « project » semble fondamentale car il est envisageable qu'un enseignement par *topics* ne demande pas d'abandonner l'enseignement par matières. La reprise de certaines valeurs se voit déjà dans la

5. <http://curriculum.qca.org.uk?key-stages-1-and-2-/Values-aims/> p. 1.

6. <http://curriculum.qca.org.uk?key-stages-1-and-2-/Values-aims/p.2>

7. Voir : www.nc.uk.net

8. <http://www.direct.gov.uk/en/Parents/Schoolslearninganddevelopment/> p.1.

9. En Angleterre, chaque école dispose d'une certaine autonomie, d'une identité propre, de valeurs spécifiques, d'un uniforme, etc.

réforme. Continuant la tradition anglaise du débat sur les contenus, les auteurs du rapport appellent l'avis du public. De plus, la notion du plaisir d'apprendre est toujours en évidence: « *It (les contenus) also has to instil in children a love of learning and an insatiable appetite to go on learning* »¹⁰.



Nous avons suivi le principe qu'une analyse des contenus anglais et de leurs valeurs est plus riche et plus valide si le point de vue est élargi à la prise en compte de la documentation des *Strategies* et de l'évaluation nationale, car c'est par ces moyens que les contenus sont mis en œuvre. Un regard sur la pratique de la salle de classe était également nécessaire pour mettre en valeur des valeurs typiquement anglaises qui ne sont que présumées et sous-jacentes dans les textes. La façon dont les contenus se traduisent dans la salle de classe mérite évidemment une plus grande attention. Les valeurs existent à plusieurs niveaux et je maintiens que, pour bien mettre en évidence les valeurs qui ont le plus d'importance, il faut regarder tout le système et non pas les seuls contenus car, selon moi, en dépit des évolutions des directives gouvernementales, le courant sous-jacent des valeurs traditionnelles réagit plus lentement aux réformes. ■

10. Sir Jim Rose, *Times Educational Supplement*, December 12, 2008, p. 39.